Réveillez-vous!

LE GRAND PROGRAMME DE GUÉRISON DIVINE

Les guérisseurs d'aujourd'hui opèrent-ils par la puissance de Dieu ?

Le bonheur dans le mariage

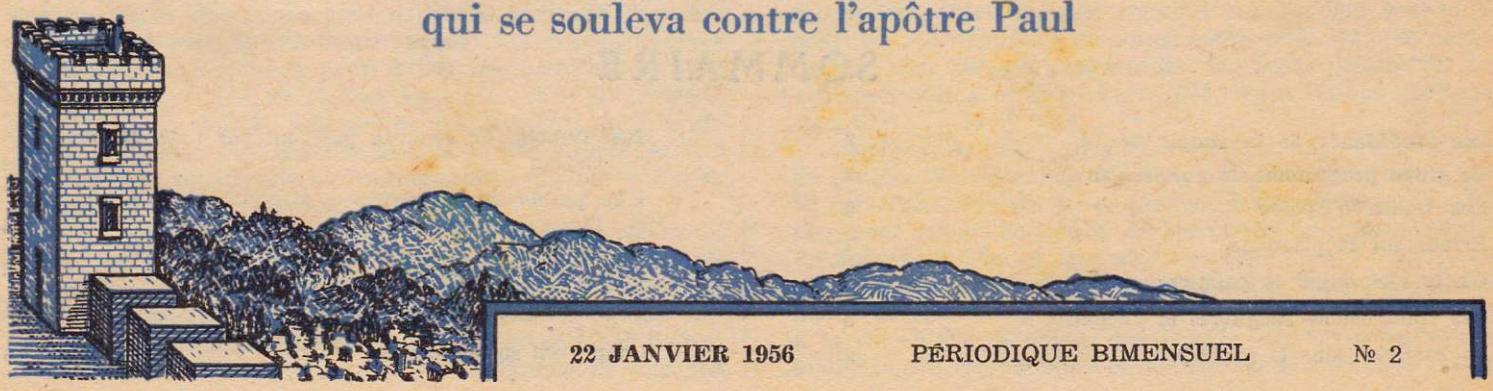
Des suggestions pratiques sur un sujet vital

Des champions du saut

Quelques performances des athlètes du règne animal

Les ruines d'Éphèse

L'aspect actuel de la ville qui se souleva contre l'apôtre Paul



22 JANVIER 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 2

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et public librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 525 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén, Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les succédanés de la simple vérité 3
Le grand programme de guérison divine 4
Les ruines d'Ephèse 5
Erreur sur la personne 7
Un trésor rouge: le palmier à huile 8
Les transfusions sanguines et l'hépatite 8
Le bonheur dans le mariage 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Ceylan 11
« Ta parole est la vérité »
Les « actes de Dieu » 12
Des champions du saut 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 janvier 1956 | Numéro 2

Les succédanés de la simple vérité

L'HUMOUR du dessin résidait dans l'authenticité de la scène qu'il représentait. Deux messieurs distingués étaient occupés à lire le programme des activités paroissiales affiché à la porte d'une église: Souper aux huîtres, Représentation théâtrale, Vente de charité, Vente aux enchères, Souper au poulet, Foire. Un des messieurs s'étant baissé pour déchiffrer une petite annonce presque invisible, s'exclame: « Tiens! Tiens! Figure-toi qu'on prêche aussi l'évangile ici! »

Généralement, c'est grâce aux divertissements qu'elles organisent — car elles n'offrent guère autre chose — que les églises les plus fréquentées attirent des foules. En effet, si vous aimez les soirées, les soupers et les piques-niques, vous serez satisfait. D'autre part, si vous êtes émotif, la belle musique, de bons chanteurs et le spectacle des vêtements sacerdotaux resplendissants évoluant dans une lumière diffuse, vous rempliront de joie. Mais si vous cherchez à mieux comprendre la Parole de Dieu, ce n'est pas à l'église qu'il faut aller. Sans doute, aucun de ces divertissements n'est un mal en soi; ce qui est mal, c'est que les Eglises aient besoin d'y recourir pour attirer des membres ou pour remplir leurs coffres. Le message qu'elles propagent est-il donc moins important que le décor et les agréments?

A ce propos on peut lire ce qui suit dans *The Christian Century* du 27 avril 1955: « Les Eglises ont oublié leur principal devoir. Des sermons fades, des radotages stériles, des balivernes politiques, des théories ineptes, de petites histoires bibliques mal appliquées, des clichés démodés, voilà en général ce qu'on offre aux ouailles qui vont au culte pour écouter la Parole de Dieu. Un ecclésiastique avoua carrément qu'il prêchait « pour dire ce qu'il avait sur le cœur ». »

Pourtant, un exposé clair, simple et direct de la Parole de Dieu, aurait sur les auditeurs un effet bien plus profond. Le régime spirituel des diverses religions est si fade qu'un tel exposé retiendrait l'attention, susciterait des controverses et montrerait combien est inexacte l'opinion courante selon laquelle toutes les religions sont bonnes. Or on évite avec soin toute controverse, on ferme les yeux aux différences doctrinales et c'est cette attitude qui a engendré l'apathie religieuse si manifeste à notre époque. Aussi, pour essayer de vaincre cette apathie, pour attirer des membres et pour remplir leurs coffres, les Eglises doivent recourir aux soirées, aux ventes de charité, aux ventes aux enchères, aux représentations théâtrales, etc. Cet état de choses prouve qu'elles ont perdu la foi, le zèle et l'enthousiasme qui ont toujours caractérisé la vraie religion.

Paul a toujours prêché uniquement la simple vérité et certes, il n'a jamais eu besoin de ventes de charité pour attirer l'attention sur son œuvre! A Ephèse, quand il énonça la vérité élémentaire suivante, ignorée de beaucoup de nos contemporains (autrement ils ne se prosterneraient pas devant des statues): « Les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux », il provoqua une tempête de protestations et toute la ville fut dans la confusion. Si l'on accusa les chrétiens primitifs de bouleverser le monde, ce n'est pas parce qu'ils organisaient des soupers et des piques-niques, mais parce qu'ils annonçaient des vérités bouleversantes. — Actes 19:26; 17:6.

Ils ignoraient la nonchalance et prêchait avec zèle la vraie religion. Quant aux Eglises modernes, parce qu'elles ont substitué à la vérité, des banalités, la politique, les théories et les philosophies humaines, elles ont perdu l'enthousiasme et la vigueur qui caractérisaient les chrétiens du premier siècle. Le succédané de la vraie adoration est improductif, mais au lieu de retourner aux méthodes apostoliques, les Eglises s'en éloignent toujours davantage, elles écourtent leurs sermons et recourent aux soirées, aux ventes de charité, aux longs vêtements sacerdotaux, à la musique douce et à une atmosphère apaisante pour complaire à leurs ouailles et les endormir. Cependant, le véritable bien-être spirituel provient des relations pacifiques avec Dieu. Une religion qui endort les esprits avec des paroles mielleuses et une musique mélodieuse ou qui voudrait chasser les soucis quotidiens à l'aide de lumières douces et de cierges vacillants, ne saurait donner un tel bien-être.

C'est pourquoi la vraie adoration se soucie davantage des justes principes que de la popularité; elle préfère l'amitié de Dieu à l'amitié du monde. Elle reconnaît que la Parole de Dieu condamne souvent la voie que suit le monde. Elle fait face aux réalités, s'attache à la vérité et la fait connaître. C'est pourquoi, sa prédication est si frappante que, semblable en cela au message des apôtres, elle suscite l'intérêt, fait réfléchir et retient l'attention, sans devoir recourir aux appâts spectaculaires de la religion moderne.

L'organisation chrétienne contemporaine qui croît le plus rapidement prêche la simple vérité de la Parole de Dieu, la présentant de façon logique et raisonnable. Elle s'évertue à dispenser l'instruction biblique et elle accorde plus d'importance à la formation chrétienne qu'aux divertissements et au tape-à-l'œil. C'est une des organisations les plus petites, et pourtant elle tient les assemblées chrétiennes les plus importantes. Une de ses conférences bibliques prononcées au Yankee Stadium, New-York, en 1953, attira 165 000 auditeurs attentifs!

Comment se fait-il qu'en ce vingtième siècle matérialiste, les simples vérités bibliques, si compréhensibles, attirent tant de personnes sincères et les incitent à faire preuve d'un dévouement semblable à celui des chrétiens du premier siècle? Le meilleur moyen de trouver la réponse à cette importante question est d'examiner personnellement l'activité des témoins de Jéhovah et d'étudier cette religion qui fait appel à la raison plutôt qu'aux sentiments, qui offre les vérités bibliques claires et simples et non des succédanés sans valeur.

Le grand programme de guérison divine

Jésus-Christ et ses premiers disciples opérèrent de nombreux miracles à l'aide de la puissance de Dieu. Est-ce par cette même puissance qu'opèrent les guérisseurs d'aujourd'hui? Sinon, quel est le programme de guérison divine prévu pour nos jours?

TOUTE personne intelligente désire posséder la vie et la santé. Cela est normal, car une bonne santé nous permet de faire tant de choses utiles et agréables. La médecine ne s'épargne aucun effort pour donner aux hommes une meilleure santé, mais malgré tous ses efforts louables elle n'arrive pas à endiguer la marée montante de maladies physiques, mentales et nerveuses. Il en résulte qu'un nombre toujours croissant de personnes se tournent vers les « guérisseurs ».

Le périodique *America's Healing Magazine* (magazine des guérisseurs américains), qui est tiré à 435 000 exemplaires, publie dans chaque numéro, sous le titre « Ce que Dieu a fait par la foi », des témoignages provenant de personnes qui prétendent avoir été guéries. En outre, ce périodique dépense 10 000 dollars par semaine pour la diffusion de son programme sur la guérison par 84 stations de télévision. La récente série d'articles sur la guérison publiée par le *Sunday Mail* (journal écossais) reflète l'intérêt suscité en Europe par les guérisseurs. Ce même journal rapporta de nombreux cas de guérisons, expliquant comment un pasteur de Glasgow était devenu guérisseur et ajoutant que l'Association médicale britannique coopère avec le comité désigné par l'Eglise d'Ecosse pour enquêter sur les guérisons dites « divines ».

Toutefois, bien qu'une bonne santé physique soit très souhaitable, une bonne santé spirituelle est encore plus importante. Etant donné que nous vivons à une époque de jugement divin, les fruits de la maladie spirituelle, c'est-à-dire l'immoralité, les conflits, la confusion, la superstition, l'ignorance et l'hypocrisie, peuvent mener non seulement à la tombe mais à la mort éternelle. C'est la raison pour laquelle la Bible souligne l'importance de la guérison spirituelle, car en réalité toutes les maladies physiques de l'homme proviennent d'une maladie spirituelle contractée par ses premiers parents. La Bible dit à ce sujet: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » — Romains 5: 12.

En vue de la guérison spirituelle et physique de l'homme, Dieu envoya son Fils sur la terre, et Jean-Baptiste appela ce dernier « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». Dieu ne se trouvait pas dans l'obligation de guérir l'homme mais il a choisi de le faire pour que se réalise son dessein originel concernant la terre et l'homme. Ce dessein est que toute la terre soit un paradis rempli d'hommes droits. — Jean 1: 29; Genèse 1: 28; Esaïe 45: 18.

Le programme actuel de guérison divine

De même que Dieu avait fixé d'avance le moment où le Christ devait se présenter sur terre, de même il a prévu le moment où les hommes pourraient être guéris spirituellement et physiquement grâce au sacrifice du Christ. Quant à la guérison physique, la Bible révèle qu'elle doit attendre le règne millénaire du Christ qui commencera après la bataille d'Harmaguédon (maintenant proche). Mais le programme divin de guérison spirituelle est en cours depuis dix-neuf siècles, car c'est Jésus-Christ qui l'inaugura. — Apocalypse 16: 14, 16; 20: 5, 6.

Qu'est-ce à dire? Que les « guérisseurs » actuels ne figurent pas au programme divin de guérison? Précisément! Pas plus que les guérisons effectuées dans les lieux de pèlerinage ou celles opérées par les Scientistes Chrétiens. Il est vrai que Jésus et ses apôtres guérirent des malades, mais ces guérisons n'étaient pas une fin en soi. Elles servaient seulement à prouver l'origine divine d'une religion qui semblait nouvelle. Il est également à remarquer que Jésus et ses apôtres possédaient non seulement le pouvoir de guérir mais aussi celui de ressusciter les morts et de nourrir des foules avec quelques pains et quelques poissons. Le Christ sut en outre maîtriser les éléments, la mer et le vent lui obéissaient. Comme lui, certains de ses apôtres et disciples purent lire dans le cœur des hommes et énoncer des prophéties d'une grande profondeur. A la différence des « guérisseurs » d'aujourd'hui, ils guérirent tous ceux qui vinrent vers eux et non seulement quelques-uns par-ci, par-là. — Lisez Matthieu 14: 14–26; chapitres 24 et 25; Jean 11: 38–44.

Une preuve que leurs dons miraculeux étaient destinés à établir la foi des autres réside dans le fait qu'ils ne se servaient pas de leurs pouvoirs pour se soulager eux-mêmes. Jésus affamé refusa de changer des pierres en pains. Fatigué, il ne se restaura pas miraculeusement mais dut se reposer. L'apôtre Paul souffrait d'une « écharde dans la chair » et Timothée de l'estomac et de « fréquentes indispositions ». Une fois, Paul dut poursuivre son voyage sans son collaborateur, tombé malade. Mais ces hommes ne se sont pas servis de leurs pouvoirs pour se guérir eux-mêmes. Et en guérissant les autres ils ne touchèrent pas de cachets et ne firent même pas des collectes. — II Corinthiens 12: 7–10; I Timothée 5: 23.

A quoi, donc, peut-on attribuer les guérisons effectuées de nos jours? D'abord, notez bien que de nombreux « guérisseurs » ne prétendent pas être des chrétiens ni mettre leur foi en Dieu. Ensuite, il est indiscutable que de nombreuses maladies, même physiques, proviennent de troubles émotifs et peuvent être guéries par la thérapeutique dite « psychosomatique ». Mais que dire des guérisons qui ne peuvent être expliquées que par le surnaturel? Etant donné que ces exploits ne produisent pas de bons fruits, en ce qui concerne l'adoration pure de Jéhovah, nous sommes obligés de con-

clure qu'ils sont faits à l'aide de Satan, qui « se déguise en ange de lumière » pour tromper les hommes. — II Corinthiens 11: 14.

Bien que Jésus et certains de ses disciples aient effectué des guérisons physiques, ils accentuèrent la primauté de la guérison spirituelle. Au lieu de dire: « Heureux ceux qui sont physiquement malades, car ils seront guéris », Jésus dit: « Heureux les pauvres en esprit. » Le but principal de sa vie était de glorifier son Père par la prédication de la vérité. Devant Pilate, il déclara: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » Ce faisant, Jésus ouvrit les yeux et les oreilles de ceux qui étaient spirituellement aveugles et sourds, et cela était bien plus important que de guérir physiquement la cécité et la surdité des hommes. Car les bienfaits d'une guérison physique ne durent que quelques années tandis que la guérison spirituelle mène à la « vie éternelle ». — Matthieu 5: 3; Jean 18: 37; 17: 3.

Aujourd'hui, Dieu exécute un programme semblable de guérison spirituelle. Grâce à la prédication de la bonne nouvelle de son royaume déjà établi, Dieu a ouvert les yeux et les oreilles spirituels d'une grande foule de personnes de bonne volonté. Prédisant cette œuvre de guérison, qui reçut une impulsion nouvelle en 1919, les prophètes écrivirent: « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » « Je lui donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité. » — Esaïe 35: 5, 6; Jérémie 33: 6.

Ce grand programme de guérison spirituelle a donné naissance à la société du Monde Nouveau composée de personnes qui sont parvenues à une connaissance de Jéhovah et de ses desseins et qui se sont vouées à faire sa volonté à l'instar de Jésus-Christ. Elles renouvellent leur esprit et leur personnalité par l'étude de la Parole de Dieu. Elles abandonnent les œuvres égoïstes et avilissantes de la chair en faveur de celles produites par l'esprit saint de Dieu, à savoir, « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». — Galates 5: 19–24.

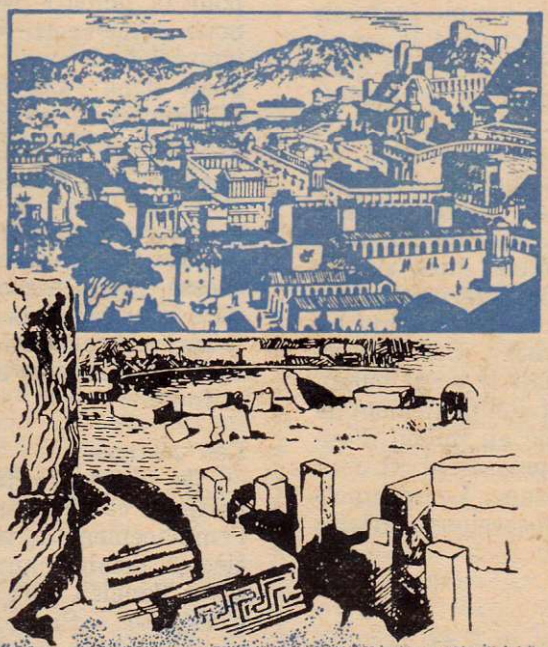
Environ un demi-million de ministres chrétiens, dans 160 pays, participent à ce grand programme de guérison spirituelle. Les guérisons physiques sont temporaires et, tout au plus, ne peuvent durer que jusqu'à la bataille d'Harmaguédon, tandis que les hommes qui cherchent Jéhovah, la justice et l'humilité, et qui sont guéris spirituellement, peuvent espérer être « mis à couvert de la colère de Jéhovah » et voir les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera. — Sophonie 2: 1–3; II Pierre 3: 13, *Crampon 1905*.

Dans ce monde nouveau, Dieu ajoutera à la santé spirituelle la guérison physique et mentale. Les rescapés d'Harmaguédon ne seront pas les seuls à bénéficier de cette guérison. La multitude de personnes retenues dans la mémoire de Dieu et qui attendent la résurrection en profiteront également. Petit à petit, les hommes seront régénérés et parviendront à la perfection, tant physique que mentale et morale. Alors, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». Quelle perspective merveilleuse! — Jean 5: 28, 29; Apocalypse 21: 4.

Par conséquent, ne négligez pas le grand programme divin de guérison spirituelle en faveur d'une guérison physique temporaire. Mettez en avant les choses de première importance. Déjà maintenant, vous pouvez être guéri spirituellement avec l'espoir d'une parfaite santé physique dans le monde nouveau. Ayant obtenu une bonne santé spirituelle, montrez votre gratitude en étendant à d'autres personnes le grand programme de guérison divine. Ayant répondu vous-même à l'invitation de venir prendre gratuitement de l'eau de la vie, faites preuve d'amour en disant à votre prochain: « Viens! » — Apocalypse 22: 17.

LES RUINES D'ÉPHÈSE

De notre correspondant en Turquie



COMME chacun s'en souvient sans doute, c'est à Ephèse que la prédication de l'apôtre Paul provoqua une émeute. Cette prédication portait préjudice à la vente des petites reproductions du temple de Diane ou Artémis, aussi la foule en effervescence se précipita au Grand Théâtre où elle tint une réunion de protestation. Le culte de cette déesse de la fécondité, pratiqué dans le merveilleux sanctuaire qui lui était dédié, exerçait une influence prépondérante sur la vie sociale et religieuse d'Ephèse, il y légalisait même la prostitution. Une visite aux ruines de cette ville nous montrera ce qui reste aujourd'hui du Grand Théâtre — où se déroula la manifestation — et du magnifique temple d'Artémis, une des sept merveilles du monde. Notre visite sera plus intéressante si nous passons tout d'abord en revue quelques faits relatifs à l'ancienne ville d'Ephèse et au culte qui s'y pratiquait.

La fondation légendaire de Rome remonte à l'an 753 av. J.-C., mais bien longtemps avant cette date, la ville d'Ephèse était déjà florissante. Elle fut construite au onzième siècle av. J.-C. par Androclos, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, et vers le septième siècle les Ioniens vinrent s'y établir. Trois conquérants marquèrent de leur sceau cette ville qui se composait alors d'un mélange d'Ioniens et d'Asiatiques: au sixième siècle le roi Crésus de Lydie — célèbre par ses richesses — et Cyrus de Perse, et au quatrième siècle Alexandre le Grand. Pendant la domination romaine qui commença vers 190 av. J.-C., Ephèse devint une ville très cosmopolite, la capitale de l'immense province romaine d'Asie. D'une beauté exceptionnelle, elle jouissait en outre d'un climat très agréable. Sa situation au carrefour des plus importantes routes maritimes et terrestres entre l'Est et l'Ouest, fit d'elle un centre commercial très prospère.

Les beaux-arts, les sciences et la philosophie se développaient dans l'atmosphère propice de cette ville opulente mais Ephèse était surtout un des grands centres de la religion païenne et l'on y pratiquait couramment la magie. En effet, tant d'Ephésiens s'adonnaient à cet art ou le favorisaient dans un but lucratif, que lorsqu'un certain nombre de magiciens acceptèrent la vérité et brûlèrent leurs livres,

on estima la valeur de ceux-ci à cinquante mille pièces d'argent (Actes 19:19). Cependant, Ephèse était surtout la ville du culte d'Artémis, elle était fière de son privilège de « gardienne du temple » de la déesse et « de son simulacre tombé du ciel ». — Actes 19:35.

Le culte d'Artémis

A quelle époque remonte ce culte? Pendant la domination de Crésus (vers 560 av. J.-C.) la déesse lydienne de la fécondité était adorée à Ephèse. Cette divinité correspondait à Cybèle, déesse phrygienne appelée la Mère des dieux, et à Astarté, divinité phénicienne dont le culte glorifiait la prostitution au nom de la religion. Les colons grecs assimilèrent Cybèle à Artémis qui devint la Diane des Romains. Dans le somptueux temple d'Ephèse, une statue d'Artémis se dressait à la place d'honneur, statue que les nombreux orfèvres de la ville reproduisaient en miniature; c'était un métier fort lucratif car chaque foyer avait sa statuette d'Artémis.

La statue éphésienne représentait Artémis comme une déesse lascive couronnée des signes du zodiaque et la poitrine chargée de quatre rangées de mamelles. On avait mis 220 ans pour construire le magnifique sanctuaire où elle trônait. Selon la description qu'en donne Pline, ce temple fut érigé sur une plate-forme d'environ 73 mètres de large sur 121 mètres de long. Le temple proprement dit mesurait près de 50 mètres sur plus de 100 mètres. Il comportait 127 colonnes d'une hauteur de 18 mètres, chacune était le don d'un roi ou d'un prince. Le tambour de chaque colonne, d'une circonférence de six mètres et d'une hauteur de deux mètres, était sculpté de huit figures de grandeur naturelle. Le toit de l'édifice était formé d'énormes dalles de marbre blanc et l'on dit qu'entre ces dalles, l'or remplaçait le mortier. Toute la richesse de l'Asie Mineure fut mise à contribution pour la construction de ce temple fastueux dont la renommée se répandit au loin et dont la splendeur devint proverbiale dans le monde entier. Il était l'objet de tant d'admiration que les anciens le considéraient comme une des sept merveilles du monde.

Les nombreux prêtres et prêtresses affectés au service du temple devaient être des eunuques et des vierges; une femme mariée qui mettait le pied dans le sanctuaire encourait la peine de mort. Au mois de mars, on organisait à Ephèse de grandes fêtes, dites « Artémisies » qui attiraient jusqu'à 700 000 pèlerins venant de toutes parts (il va sans dire qu'à cette occasion les orfèvres faisaient des affaires superbes). Une procession en l'honneur de la déesse marquait le point culminant des Artémisies. On promenait triomphalement la statue de la divinité à travers la ville au milieu d'immenses foules d'adorateurs qui se pressaient et tendaient le cou pour l'entrevoir au passage. Le spectacle devait ressembler étrangement aux processions mariales de nos jours!

L'émeute à Ephèse

L'apôtre Paul se rendit à Ephèse en l'an 51, mais ce premier séjour ne fut pas long. Il y retourna en l'an 52 ou 53 et y resta trois ans. Pendant deux années il discourait journellement dans une école; il annonça la vérité aux Ephésiens, leur parlant du vrai Dieu, Jéhovah, et de son royaume administré par Jésus-Christ et il leur déclara notamment que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux. La prédication de Paul portait tant de fruits que la vente des images d'Artémis se mit à décliner. Or, cette vente, critère de la prospérité du culte de la déesse, constituait la source de revenus des orfèvres; si elle cessait, ces artisans connaîtraient la ruine. Un certain Démétrius, chef des orfèvres, voyant ses bénéfices diminuer, fut alarmé par l'efficacité de la prédication de Paul. Par conséquent, il convoqua ses confrères et leur adressa ces paroles:

« Amis, (...) vous le savez, c'est de cette industrie que vient notre bien-être. Or, vous constatez et entendez dire que, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a endoctriné et entraîné beaucoup de monde, en déclarant que les dieux faits par la main (des hommes) ne sont pas des dieux. Ce n'est pas seulement notre métier qui risque de sombrer dans le discrédit, mais c'est aussi le temple de la grande déesse Artémis qui court le danger d'être totalement déprécié: il est sur le point d'être dépouillé du prestige qu'il tient de celle que vénèrent l'Asie entière et l'univers. » — Actes 19:25–27, *Crampon 1952*.

Démétrius était bon psychologue; astucieusement, il parla d'abord des bénéfices et termina son discours par un appel aux sentiments religieux de ses auditeurs. Il commença par agiter le drapeau pécuniaire et conclut en battant le tambour religieux, sachant que pareille attaque ne manquerait pas d'atteindre son but. Il laissa aux auditeurs le soin de tirer la conclusion qui s'imposait, mettant simultanément sur pied une croisade en faveur d'Artémis et une campagne contre Paul. Le résultat était inévitable: une émeute éclata car il n'y a rien d'aussi efficace pour soulever le peuple qu'un cri de guerre religieux dicté par de bons principes commerciaux!

La foule enragée se rua vers le théâtre clamant et vociférant et, tel un énorme balai, elle entraînait avec elle tous ceux qui se trouvaient sur son chemin et qui, pour la plupart, ignoraient la raison du tumulte. Luc nous donne cette description de la scène: « Les gens poussaient les cris les plus divers, car la confusion régnait dans l'assemblée, et la plupart d'entre eux ne savaient pas pourquoi ils étaient réunis. » (Actes 19:32, *Crampon 1952*). Après deux heures de cette clameur, le greffier municipal parvint à calmer les manifestants et à leur adresser la parole. « Vous devez vous calmer et ne rien faire avec précipitation » leur dit-il. Il souligna ensuite que Paul n'avait jamais blasphémé contre la déesse (manifestement l'apôtre usait de beaucoup de tact en prêchant la bonne nouvelle aux adorateurs d'Artémis) et conseilla à ses concitoyens de recourir aux voies légales pour exposer leurs griefs. Puis il congédia la foule.

Les vestiges

De nos jours, la gloire de l'ancienne Ephèse a disparu. En ce vingtième siècle, seules des ruines marquent l'emplacement de la ville jadis si célèbre. Au cours des siècles, l'embouchure du fleuve s'est ensablée, transformant l'ancien port en marais. Les habitants sont allés s'installer à Smyrne (actuellement Izmir) qui est devenue de plus en plus importante. En prenant Smyrne comme point de départ, nous nous rendrons d'abord au petit village de Selçuk, à proximité des ruines d'Ephèse qui occupent aujourd'hui une vaste superficie du fait que la ville changea plusieurs fois d'emplacement.

La situation de l'ancien temple, cette merveille de l'antiquité, demeura longtemps un mystère, mais en 1869, un archéologue anglais mit au jour des vestiges du mur d'enceinte grâce à une inscription romaine

trouvée au cour de fouilles effectuées dans le théâtre. Non seulement cette inscription décrit diverses statues d'Artémis en or et en argent, mais elle précise la route que devait suivre la procession des Artémisies pour se rendre au temple et pour en revenir. En 1904, D.-G. Hogarth découvrit le trésor déposé sous la dalle de fondement du grand autel. Aujourd'hui il ne reste pas grand-chose de l'ancien Artémision; tous les blocs de marbre d'une valeur artistique ont été envoyés au British Museum ou à d'autres musées. L'emplacement de ce temple d'une magnificence jadis tant vantée, n'est plus qu'un marais insalubre. Là où des milliers de voix célébraient autrefois la grande déesse Artémis, on n'entend plus que le coassement des grenouilles!

La ruine la plus intéressante est incontestablement celle du théâtre, un des plus grands dont on trouve encore des vestiges. Cet immense amphithéâtre comprenant soixante-six rangs de gradins, pouvait en effet contenir environ 25 000 spectateurs. Situé sur le flanc d'une colline, tout près des quartiers les plus affairés d'Ephèse, il avait une façade impressionnante richement ornée de sculptures. Les blocs de marbre qui restent sont artistement décorés de grecques dont le dessin comprend entre autres la croix gammée. Quelques-unes des colonnes qui soutenaient la scène — large de sept mètres — gisent encore au pied de la colline. La place réservée à l'orchestre se trouvait près de trois mètres plus bas que la scène à laquelle on accédait par trois escaliers en marbre, l'un au milieu et les deux autres aux extrémités. L'acoustique du théâtre était excellente et l'est encore; des paroles prononcées à voix basse sur la scène, s'entendent aisément des gradins les plus élevés.

La voie Arcadiéné, pavée de marbre, part du Grand Théâtre et conduit jusqu'au port; c'était l'avenue principale de la ville. Large d'une dizaine de mètres et longue de près d'un kilomètre, elle était bordée de magasins et abritée des deux côtés par une galerie à colonnade. Bon nombre des colonnes sont encore debout. L'avenue se terminait par une belle porte à arcade qui donnait accès au port.

Le stade d'Ephèse, que l'on découvre en sortant du théâtre, date de l'époque de Néron. C'est là qu'avaient lieu les courses de chars et les combats de gladiateurs. A proximité de ce stade, on aperçoit les restes des Thermes de Constantin et de l'Eglise Sainte-Marie, appelée aussi l'Eglise du Concile. Elle date du quatrième siècle de notre ère, époque à laquelle le christianisme était déjà corrompu par le paganisme. Toutefois, au milieu du baptistère on a mis au jour un bassin suffisamment profond pour permettre l'immersion des néophytes. Des inscriptions découvertes lors des fouilles, indiquent que les Conciles d'Ephèse de 431 et de 448 eurent lieu dans cette église. Le premier de ces conciles fut convoqué pour décider si Marie serait appelée « la Mère du Christ » ou « la Mère de Dieu ». Le concile opta pour ce dernier titre antiscriptural qui fait penser à Artémis, déesse identifiée à Cybèle, la « Mère des dieux ».

Bien qu'Ephèse fût autrefois le centre du culte d'Artémis, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges poussiéreux de son passé glorieux. Par contre, l'œuvre de prédication que Paul y poursuivit pour dévoiler la fausse religion et les faux dieux et pour établir la vraie adoration, s'est étendue triomphalement aux coins les plus reculés de la terre et se poursuit encore de nos jours!

Erreur sur la personne

LES Romains pratiquaient à tel point le culte des ancêtres qu'ils érigèrent un somptueux temple pour loger les statues de leurs multiples dieux, déesses et ancêtres. Ils appelaient cet édifice le Panthéon (mot dérivé des vocables grecs *pan* et *theos* signifiant « tous les dieux »).

Même après que la Rome païenne se fut officiellement convertie au catholicisme, de nombreuses personnes continuaient à rendre un culte aux morts. Les plus superstitieux croyaient que les esprits des trépassés pouvaient faire du bien ou du tort aux vivants. La plus grande préoccupation de l'Eglise catholique était de faire disparaître cette crainte des « morts vivants » tout en entretenant la crainte de l'au-delà. Evidemment, le catholicisme perdrait son influence sur le peuple s'il enseignait la vérité biblique à ce sujet. En effet, les Ecritures disent que les morts sont réellement morts, qu'ils ne savent rien, que leur mémoire est oubliée et qu'« il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts ». — Ecclésiaste 9: 5, 10.

C'est ainsi que pour exploiter les craintes superstitieuses des Romains païens, l'Eglise catholique effectua un compromis ingénieux: elle enseignait aux néophytes qu'il ne fallait pas adorer tous les esprits mais seulement ceux qu'elle approuvait.

« Au septième siècle, le pape Boniface IV appuya ce compromis en consacrant le Panthéon (que l'empereur Phocas lui avait offert) au culte chrétien sous l'invocation de Sainte-Marie aux Martyrs. L'Eglise ne se donna même pas la peine d'enlever du Panthéon la plupart de ses statues, elle se contenta simplement de leur donner les noms des divers martyrs « chrétiens ». C'est ainsi que des statues qui, à l'origine, représentaient les dieux et les déesses de la Rome païenne, en vinrent à être acceptées comme des images de saints catholiques et de la Sainte Vierge.

« On prétend même qu'une statue de Jupiter fut enlevée du Panthéon et placée dans l'église Saint-Pierre où à présent elle passe pour représenter St Pierre. Citons à ce propos la *Catholic Encyclopedia:* « Près du quatrième pilier à droite » (dans l'église Saint-Pierre), on peut voir une statue très » célèbre de St Pierre assis, statue que l'on a supposé à tort » dater du treizième siècle mais qui, en réalité, date du qua- » trième ou du cinquième siècle. » Les archéologues modernes admettent généralement que cette déclaration confirme l'opinion selon laquelle cette statue était autrefois une représentation de Jupiter et que l'Eglise catholique l'a adoptée comme une image appropriée de Pierre. » — *The Converted Catholic Magazine,* octobre 1951.

Adorer Pierre — qui défendit à Corneille de se prosterner devant lui en lui disant: « Lève-toi; moi aussi, je suis un homme » — sous les traits d'un dieu païen, quelle ironie blasphématoire! De plus, le fait qu'un pape infaillible autorise un tel travestissement d'identité dans la cité même du Vatican, est pour le moins déconcertant pour les idolâtres. Cette situation fait penser aux paroles que Jésus adressa aux conducteurs religieux de son époque: « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas. (...) Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » Si l'Eglise catholique avait prêté attention aux paroles de Jésus, elle n'aurait pas commis l'erreur embarrassante de prendre Jupiter pour Pierre! — Actes 10: 26; Jean 4: 22–24.

UN TRÉSOR ROUGE:

le palmier à huile

De notre correspondant en Nigéria

SANS doute n'avez-vous jamais grimpé dans un palmier, mais il se peut que vous ayez entendu parler de cet exploit ou même que vous ayez vu des images qui montrent comment s'y prendre. Pensez un peu à l'agilité nécessaire pour se hisser le long d'un tronc élancé jusqu'à une hauteur de quinze à trente mètres sans autre soutien qu'un morceau de liane! C'est pourtant à quoi des milliers d'indigènes nigériens passent le plus clair de leur temps. En torsadant des lianes, ils fabriquent une corde suffisamment longue pour encercler le tronc du palmier et le corps du grimpeur. S'« adossant » à ce cordage, l'indigène « marche » sur le tronc, soulevant la corde d'un coup sec à chaque pas. Il ne lui faut que quelques secondes pour atteindre le sommet de l'arbre.

Il existe diverses variétés de palmiers qui chacune porte un fruit particulier. Tout le monde connaît le cocotier mais combien de personnes connaissent le palmier à huile ou savent pourquoi tant d'Africains passent leur vie à y grimper? Le voyageur qui traverse la partie méridionale de la Nigéria ne tarde pas à comprendre pourquoi cet arbre joue un rôle prépondérant dans l'existence de milliers de Nigériens. Pour ceux-ci, en effet, il signifie deux choses essentielles: le vin de palme, liquide blanc et mousseux, et l'huile de palme, rouge et visqueuse.

Si le grimpeur recherche le vin de palme, il monte dans l'arbre un petit couteau entre les dents et une calebasse attachée à sa ceinture. Arrivé au sommet, il enlève le tissu fibreux qui donne naissance au bourgeon terminal, pratique une cavité dans le tronc du palmier et lie son récipient à l'arbre de façon à recueillir la sève mousseuse qui s'écoulera de l'orifice. Cette sève ou « vin » diluée d'eau est la boisson nationale de millions d'Africains. Sa distillation fournit une eau-de-vie renfermant un pourcentage élevé d'alcool. Bien qu'illégale, cette distillation se pratique un peu partout dans le pays.

Toutefois, c'est l'huile de palme, véritable « trésor rouge », qui est le produit le plus important du palmier. A moins que l'arbre ne soit saigné pour le « vin » — ce qui empêche la formation de bourgeons — on distingue les précieux régimes de fruits rouges brillant entre les feuilles. Pour les cueillir, le grimpeur monte dans l'arbre et les fait tomber en tranchant le pédoncule de quelques coups de sa machette affilée, qu'il porte à la ceinture. La cueillette terminée, il ramasse les régimes et les porte à la maison où l'on procède à l'égrappage et à l'entassement des fruits. Le péricarpe de la drupe donne l'huile de palme, tandis que le noyau donne l'huile de palmiste, toutes deux précieuses.

Dans les villages, particulièrement ceux des régions orientales du pays, on voit des familles entières travaillant à l'ombre des toits de chaume à l'extraction de l'huile, leur principal moyen de subsistance. C'est l'odeur de cette huile qui frappe en premier lieu lorsqu'on s'approche d'une cabane africaine. Les indigènes s'en servent pour préparer divers remèdes et pour fabriquer du savon, ils l'emploient également pour la cuisine, pour leurs lampes et même dans le culte de leurs fétiches. Jadis, avant l'utilisation de l'argent dans ce pays, l'huile servait de monnaie.

La Nigéria en exporte de grandes quantités non seulement en Angleterre mais aux Pays-Bas, en Allemagne, au Danemark, en France et, plus récemment, en Italie, en Inde, aux Etats-Unis, au Canada et en Afrique du Sud. L'humble palmier, le long duquel les Nigériens grimpent avec tant d'agilité, fournit la précieuse matière première qui entre dans la composition de la margarine, du savon, des pommades, des huiles de graissage de bonne qualité et de quantité d'autres produits d'utilité journalière.

LES TRANSFUSIONS SANGUINES ET L'HÉPATITE

Le Dr Walter C. Alvarez, médecin consultant honoraire de la clinique Mayo et professeur de médecine honoraire de l'Institut Mayo, parlant de l'hépatite et de son rapport avec les transfusions sanguines, déclara: « Le pire, c'est que le virus est très difficile à détruire. Il se transmet d'une personne à l'autre même sur une aiguille hypodermique passée dans de l'alcool ou bouillie pendant une minute. Pour être vraiment stérilisée, l'aiguille doit bouillir pendant plusieurs minutes. Bien des gens qui donnent leur sang aux banques de sang, portent le virus à leur insu car il reste très longtemps dans l'organisme. Par conséquent, les transfusions sanguines sont très dangereuses. J'avoue que le danger est si grand que personnellement je n'accepterais pas une transfusion de sang à moins d'en avoir un besoin extrêmement urgent. » — Le *Star* de Minneapolis (Minnesota), 11 mai 1955.

Le *Medical Monthly* de Virginie (numéro de mai 1955) abonde dans le même sens. Trois médecins cités par cette publication avertissent que « les transfusions sanguines peuvent amener tant de complications qu'on devrait les utiliser uniquement lorsque le risque qu'elles font courir au malade est moins grand que celui qu'il courrait en en étant privé ».

Toujours à ce propos, un rapport publié dans le *Journal and Constitution* d'Atlanta (Georgie) du 27 février 1955, est très intéressant. Sous l'entête « L'accroissement du nombre de cas d'hépatite déconcerte le service de la santé », on peut lire: « En Georgie, comme d'ailleurs dans le pays entier, l'accroissement rapide du nombre de cas d'une ancienne maladie — la jaunisse ou hépatite infectieuse — déconcerte les médecins du service de la santé. Depuis trois ans, l'augmentation du nombre de cas enregistrés aux Etats-Unis a doublé d'année en année. » Selon une dépêche de la United Press, cette maladie occupe actuellement la cinquième place sur la liste des maladies contagieuses. Il est donc pertinent de se demander s'il existe un rapport entre la propagation de l'hépatite et l'utilisation de plus en plus courante de transfusions de sang et de plasma.

Les médecins et les hôpitaux portent-ils une responsabilité à cet égard? Tandis que dans les milieux juridiques des Etats-Unis les avis sont partagés, la Cour de cassation française confirma un arrêt de la cour de Paris condamnant le Centre national de transfusion sanguine à verser 400 000 francs de dommages-intérêts à une malade qui avait contracté la syphilis suite à une transfusion de sang contaminé. — *Le Monde,* 24 décembre 1954.

DE NOS jours, de nombreux jeunes gens attendent trop du mariage, l'abordant avec ignorance. De l'avis du Dr Abraham Stone, célèbre expert en la matière, le mariage ne devrait pas être envisagé « en fonction de la valeur romanesque d'une promenade en canoë au clair de lune, mais en fonction des réalités de la vie familiale ». Puisque la Bible fonde ses conseils matrimoniaux sur ces réalités, ils sont certes sages et pratiques pour la vie quotidienne.

La Parole de Dieu enseigne par exemple qu'une atmosphère familiale imprégnée d'amour est indispensable au bonheur et à la prospérité du foyer. D'accord en cela avec elle, les conseillers en orientation nuptiale disent que le mariage le mieux réussi est celui « où l'amour abonde, où les époux font preuve d'une compréhension mutuelle, où ils sont de vrais partenaires partageant les mêmes idées, les mêmes aspirations et ayant des intérêts communs, où ils sont d'accord sur les questions pécuniaires, les amis, les belles-familles et la religion, et où ils ont la ferme volonté de faire de leur mariage un succès ». Le mariage doit croître et fleurir comme une plante délicate, il doit puiser sa subsistance dans le cercle familial. « Mais comment peut-il croître et fleurir, demande un auteur, si les époux ne fournissent rien qui puisse le nourrir, s'ils attendent simplement pour cueillir le fruit qui ne peut mûrir? »

Un mariage heureux exige la maturité affective, mais pour y parvenir il faut du temps, de la patience et de la persévérance. Quelqu'un a dit que si le mari témoignait autant de patience dans la vie conjugale qu'il en témoigne au jeu de golf, ou de billard, un bien plus grand nombre de mariages réussiraient. Si les époux se donnaient autant de peine pour garder l'affection l'un de l'autre que pour la gagner, il y aurait beaucoup moins d'échecs matrimoniaux. Les orgueilleux n'ont guère de chance d'être heureux en ménage; pour cela il faut être affectueux, compréhensif et humble.

Les spécialistes signalent que les meilleurs mariages sont ceux de personnes dont les parents étaient heureux; que ce sont principalement les parents et non les éducateurs, aussi compétents soient-ils, qui forment les bons époux et épouses. Les parents sont les mieux placés pour inculquer au jeune esprit les responsabilités conjugales et le sens des valeurs réelles. Ils lui enseigneront que c'est la raison et non le sentiment qui doit présider au choix d'un conjoint; que ce choix revêt une extrême importance et qu'il convient d'aborder sérieusement la vie conjugale et la paternité ou maternité si l'on veut éviter autant que possible les soucis et les difficultés des premières années et assurer le bonheur du foyer.

Les parents peuvent montrer par leur exemple la différence entre l'amour romanesque qui a sa source dans l'attrait physique et la véritable affection qui s'exprime par la patience et la compréhension. Ainsi, les enfants se rendront compte que l'amour infantile ne peut être une base solide pour le mariage, ils seront disposés à attendre et à cultiver le vrai amour, celui que définit la Parole de Dieu. En effet, la Bible dit que le véritable amour « est patient » et « plein de bonté »; il « n'est point envieux; il n'est pas présomptueux, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal. Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout ». Un tel amour ne périt jamais et le mariage fondé sur un amour semblable n'échouera pas, il sera toujours heureux. — I Corinthiens 13: 4–7, *Synodale*.

Les qualités que nous venons d'énumérer sont le fruit d'efforts presque surhumains, pourquoi alors prétendre qu'on peut aimer quelqu'un « du premier coup », à la première rencontre? Il faut vivre l'amour « non pas dans le ravissement délicieux des moments fugitifs passés au clair de lune mais pendant de longues heures de solitude, dans les malentendus, les peines, les épreuves et l'affliction et cela « jusqu'à ce » que la mort nous sépare ». Aimer et être aimé de la façon biblique est une des plus grandes joies de la vie. Aimer du véritable amour, c'est refléter l'image de Dieu car « Dieu est amour ». — I Jean 4: 16–19.

La compréhension est une source de vie

La compréhension contribue pour une large part au bonheur conjugal. Le Sage déclare que « la compréhension est une source de vie pour celui qui la possède ». (Proverbes 16: 22, *Version du Roi Jacques.)* Elle contribue à l'harmonie du foyer et à son enrichissement. Le Dr Rosalind Dymond conclut de ses études psychologiques que « les époux qui s'aiment le plus, se comprennent le mieux ». La compréhension aplanit les innombrables petites difficultés qui, autrement, risquent de compromettre le bonheur conjugal. Par exemple, elle empêche les conjoints, une fois habitués l'un à l'autre, de se manquer d'égards. Le mari qui est courtois envers les étrangers, les gens dans l'ascenseur ou la serveuse au restaurant, se montrera plus prévenant encore envers sa femme, car elle est comme sa propre chair. La femme devrait savoir que pour rendre son mari heureux, il faut déployer des efforts constants, le comprendre et connaître instinctivement ses goûts. Elle doit savoir quand il faut parler et quand il faut se taire, quand il faut émettre une opinion sur ses problèmes, quand il faut l'interroger au sujet de son travail et quand il vaut mieux attendre qu'il en parle.

On ne parvient pas à cette compréhension du jour au lendemain mais après une lutte longue et parfois pénible. Les parents pleins de compréhension veilleront sur l'intimité de la vie familiale. Ils ne révéleront pas les secrets d'alcôve ou autres et n'étaleront pas en public les défauts du conjoint ou des enfants (souvent on commet pareilles indiscrétions en plaisantant mais elles peuvent être très blessantes et nuire parfois à la

réputation de la personne que l'on aime le plus). Ils ne se reprendront jamais l'un l'autre en présence d'autrui, surtout des enfants. Si l'un des époux estime nécessaire de reprendre l'autre, il le fera toujours dans l'intimité et avec douceur et bienveillance. Du savoir-vivre et un profond respect fondé sur l'amour, contribuent au succès du mariage.

La conversation, — « le plus accessible des plaisirs »

Bien des maris disent: « Je ne comprends pas ma femme. Je lui rapporte suffisamment d'argent, nous avons une nouvelle voiture, une jolie maison et trois enfants bien portants. Elle a de beaux meubles et ne manque pas de vêtements élégants. Que peut-elle désirer de plus? » Peut-être est-ce son mari qu'elle désire! C'est lui qu'elle a épousé et non la maison et les meubles. Son mari est la moitié d'elle-même et elle désire savoir ce que pense cette autre moitié. Que les maris s'interrogent! Parlent-ils avec leur femme? Leur conversation est-elle agréable, assaisonnée d'humour à l'occasion? Discutent-ils avec leur épouse du budget familial, des enfants, des belles-familles et d'autres questions d'intérêt commun? La femme a besoin de tendresse; elle désire entendre son mari dire qu'il l'aime. Aucun foyer ne peut subsister sans affection. Les biens matériels n'ajoutent que très peu de chose aux vraies valeurs du mariage; une maison, une nouvelle voiture et de beaux vêtements ne suffisent pas pour assurer le bonheur conjugal. La sécurité pécuniaire est importante, certes, mais il ne faut jamais compter sur elle pour aplanir les difficultés et résoudre les problèmes. Les biens matériels servent tout au plus à renforcer un mariage fermement établi sur une fondation robuste.

La conversation contribue aussi pour une large part au bonheur conjugal. Un célèbre psychiatre déclara que sur les 1400 derniers problèmes matrimoniaux pour lesquels on l'avait consulté, 1107 avaient pris naissance parce que « à un certain moment les époux avaient cessé de converser ». Une conversation saine, l'humour et le rire sont souvent plus utiles qu'on ne le pense pour ranimer l'amour et le maintenir en vie, rien de tel, en effet, pour égayer l'atmosphère du foyer et pour éviter les situations tendues et les querelles. Robert Louis Stevenson dit de la conversation, qu'elle est « de loin le plaisir le plus accessible ». Maris et femmes devraient apprécier ce plaisir; si l'on ne converse plus, on s'ennuie et qui s'ennuie a l'impression d'être inutile. Les témoins de Jéhovah surtout ne manquent pas de sujets de conversation: la vérité de la Parole de Dieu, le message du Royaume, leur activité en tant que ministres de l'évangile, leurs expériences, leurs réunions hebdomadaires et leurs assemblées nationales et internationales. Ils voyagent, font la connaissance de nombreuses personnes et ont toujours de quoi parler.

Cependant, la Bible déclare qu'« il y a un temps pour se taire et un temps pour parler », et que « comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos ». Maris et femmes doivent savoir ce qu'il convient de dire, quand il faut le dire et où. Cela non plus ne s'apprend pas tout de suite. Plus que n'importe quel contact physique, une bonne parole dite à propos apporte réconfort et courage. Un compliment sincère, un baiser inattendu, une sortie de temps à autre, sont bien peu de chose et pourtant c'est assez pour rendre une femme heureuse! — Ecclésiaste 3:7; Proverbes 25:11.

Les différends, l'amour physique et les enfants

John Barrymore déclara à un moment donné: « Il y a trois choses qu'une femme peut faire de rien, — ou presque: une salade, un chapeau et une querelle. » Avec un peu de compréhension bien des différends seront éliminés. La Bible donne en outre ce bon conseil: « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » Si un problème surgit, il vaut mieux le résoudre immédiatement afin de garder intacte la bonne entente du ménage.

N'oublions pas qu'on ne trouve pas le bonheur tout fait, il faut le forger soi-même. Tous les aspects de la vie peuvent être une source de bonheur et pas seulement la satisfaction du désir sexuel comme on a souvent tendance à le croire. Beaucoup de gens, en effet, accordent trop d'importance à cet aspect du mariage, ce qui leur fait perdre de vue la portée profonde et la beauté véritable de l'amour conjugal. Une autorité en la matière déclare: « Nous accordons trop d'attention aux relations physiques et nous sommes enclins à considérer le degré de satisfaction qu'elles procurent comme le seul critère du succès du mariage. Ce faisant, nous négligeons d'autres aspects essentiels de l'amour humain. » Les relations sexuelles ne sont qu'un aspect des échanges affectifs qui unissent les époux, échanges affectifs qui leur procurent une joie bien plus grande que la satisfaction des sens et qui existent encore alors que le désir sexuel a complètement disparu.

Toutefois, le but principal du mariage n'est pas de satisfaire les besoins humains: besoin d'affection, besoin d'une compagnie, besoin de sentir que l'on « appartient » à quelqu'un. En premier lieu le mariage fut institué pour accomplir le dessein divin et assurer la procréation de l'espèce. C'est pour cette raison que Dieu créa l'homme et la femme et leur ordonna: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez. » Le point culminant de tout mariage est donc l'arrivée du troisième membre de la famille. C'est alors que les époux atteignent la véritable maturité. Les enfants imposent aux parents plus de responsabilités et de travail, pourtant d'après les études effectuées à ce sujet, les ménages les plus heureux sont ceux qui ont des enfants. Le meilleur critère de la réussite d'un mariage est le bonheur des enfants au foyer. L'enfant donne de la vie et un sens au cercle familial, c'est un miracle, une manifestation de l'amour de Dieu. Les couples qui ont des enfants ont une raison capitale de vouloir faire de leur mariage un succès. — Genèse 1:28.

Edifier un foyer heureux en cette époque des pires échecs de la civilisation, c'est vraiment une tâche herculéenne; les jeunes ne s'en rendent peut-être pas compte. Rien qu'aux Etats-Unis, on prononce chaque jour plus de mille divorces. Pourtant, on célèbre plus de mariages que jamais auparavant et au dire des experts, deux tiers des couples mariés sont « heureux » ou « très heureux ». Une grande partie de ce bonheur vient du désir de donner, de faire don de soi-même. Selon le Dr James S. Plant, pour suffire entièrement aux besoins l'un de l'autre, les conjoints « doivent faire preuve d'honnêteté, de tolérance, de courtoisie et de foi, qualités que l'on n'acquiert pas en étudiant des livres » mais que l'on cultive au cours de la vie en commun. Ces qualités précieuses, accessibles à tous, confèrent au mariage la stabilité et le bonheur.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Ceylan

L'ÎLE de Ceylan est située au sud de l'Inde dont elle n'est séparée que par un détroit d'une cinquantaine de kilomètres. Décrit dans l'antiquité comme « la perle de l'Orient », ce pays d'une beauté tropicale enchanteresse est appelé aujourd'hui « la Suisse de l'Asie ». Sa population égale celle de l'Australie — quelque huit millions d'habitants — bien que sa superficie soit minuscule à côté de celle de ce vaste continent.

En parlant d'habitants, on en vient tout naturellement à parler des témoins de Jéhovah qui prêchent partout où il y a des gens pour les écouter. Plus de soixante-dix de ces témoins annoncent la bonne nouvelle du royaume de Dieu à Ceylan, bien que la plupart des Cingalais soient bouddhistes et ne reconnaissent pas la Bible comme un livre inspiré par Dieu. Oui, malgré ces difficultés, l'œuvre du Royaume a réalisé des progrès à Ceylan.

En réalité environ deux tiers des habitants sont des Cingalais proprement dits. Leur langue, qui comprend de nombreux idiotismes et métaphores, est très complexe et difficile; elle donne du fil à retordre aux dix missionnaires de la Watchtower Society qui déploient tous leurs efforts pour l'apprendre en vue de bien remplir leur ministère dans ce pays. Les Cingalais habitent pour la plupart dans la zone humide de l'île; ils flânent volontiers — car le climat chaud n'incite pas au dur labeur — et ne sont jamais trop occupés quand il s'agit de causer ou de prendre un moment de détente. Lorsqu'un témoin de Jéhovah leur rend visite, immanquablement il est invité à entrer et à prendre une tasse de thé rafraîchissant avant d'exposer le but de sa visite. Les Cingalais sont incontestablement un peuple hospitalier et amical! Ils écouteraient parler du Royaume à longueur de journée; quant à faire un effort personnel pour étudier sérieusement la question, c'est tout autre chose et les progrès sont lents.

Les bouddhistes ne croient pas à l'existence d'un Créateur ou Etre suprême à qui tous les humains doivent rendre compte de leurs actes. Cependant, les danses rituelles sont très populaires à Ceylan. Elles s'exécutent habituellement lors de cérémonies pratiquées au nom du Diable car l'on croit que les démons viennent prendre possession d'un vivant pour lui infliger une maladie physique ou mentale. C'est pour apaiser ce démon qu'on offre des sacrifices et qu'on exécute des danses. Les gens ne cherchent nullement à nier qu'ils traitent avec le Diable. Ils raisonnent ainsi: « Nous avons besoin d'aide. Que ce soit un dieu ou un démon qui nous la fournisse, peu importe; ce qui compte c'est que nous soyons exaucés! »

Les régions septentrionale et orientale de l'île sont habitées par les Tamouls qui appartiennent à la race dravidienne. Ils sont plus travailleurs et plus studieux que les Cingalais. La plupart des Tamouls sont des brahmanistes ou des mahométans mais dans certaines localités ils comptent aussi quelques catholiques et protestants. Ce peuple est très fier de sa langue qu'il prétend être la plus ancienne langue vivante du monde. Le sanscrit et le latin, ses contemporains dans l'antiquité sont depuis longtemps des langues mortes.

Les Tamouls se préoccupent beaucoup de la sécurité et de l'avenir. Par conséquent, ils se réjouissent d'entendre parler d'un monde nouveau de justice où chacun jouira d'une sécurité permanente. Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit parmi ce peuple que les témoins de Jéhovah trouvent le plus d'oreilles attentives. Ils en trouvent également chez les Burghers, une petite communauté formée de descendants des Portugais et des Hollandais, qui pour la plupart ont adopté la manière de vivre occidentale et professent le « christianisme ».

La proclamation du nom et des desseins de Jéhovah à Ceylan exige des efforts surhumains et un tact infini. L'hindouisme enseigne à ses adeptes à reconnaître toutes les religions car il prétend que les diverses formes d'adoration sont comme les perles d'un collier. Il les reconnaît toutes, il reconnaît même Jésus-Christ. Mais l'hindou ne pratique pas le christianisme pour autant. Un jeune étudiant hindou qui assistait à une étude biblique dirigée par un témoin de Jéhovah, ne manifestait guère d'intérêt jusqu'au moment où on lui demanda s'il connaissait l'origine du nom du grand dieu Vichnou. Il dut avouer qu'il l'ignorait. Avec tact, le témoin de Jéhovah lui expliqua que Vichnou est la forme sanscrite du terme chaldéen plus ancien « Ish-nuh » qui signifie littéralement « l'homme Noé ». Or, Vichnou est particulièrement célèbre pour avoir préservé miraculeusement une famille de justes lors d'un grand déluge. Le jeune hindou écouta attentivement pendant que le témoin de Jéhovah poursuivait: « Cela nous prouve la grande valeur de la Bible tant pour les hindous que pour les chrétiens car c'est elle qui contient le plus ancien récit de ce grand cataclysme. De plus, la Bible montre que l'actuel ordre de choses inique est menacé d'une catastrophe pire encore que le déluge du temps de Noé. » Avant la fin de l'étude, le jeune hindou lisait la Bible.

Il est à conseiller de ne pas parler immédiatement de la Bible ou de Jésus-Christ aux bouddhistes car en général ils sont mal disposés envers les sectes de la chrétienté. Ils racontent que lors de leur conquête de l'île, les « chrétiens » portugais marquèrent d'abord le front des Cingalais d'une croix puis qu'ils les égorgèrent. Il est tout naturel qu'ils repoussent pareil « christianisme ». Le témoin de Jéhovah doit leur montrer avec tact la différence entre le vrai et le faux christianisme. Les progrès sont lents et les conversions rares. Néanmoins, l'évangile est prêché à Ceylan avec succès conformément aux instructions données par Dieu dans sa Parole. — Matthieu 24:14.

Les « actes de Dieu »

L'HOMME est constamment menacé de malheurs qui s'abattent généralement sur lui à l'improviste, entraînant des suites tragiques. Bien souvent, nous pouvons lire dans les journaux des manchettes comme celles-ci: « Un raz de marée cause la mort de huit personnes! » « Un gigantesque tourbillon de poussière fait de nombreuses victimes! » « Un tremblement de terre rase une ville! » D'habitude on appelle pareilles calamités des « cas de force majeure » ou des « actes de Dieu ».

Dans son numéro du 21 août 1953, le *Catholic Herald* qualifia de cette manière « la série exceptionnelle de malheurs provoqués par les mystérieuses forces cosmiques » et « les tremblements de terre et autres phénomènes sismiques des îles Ioniennes ». Le *Coronet* de septembre 1950, emploie les mêmes expressions en parlant d'ouragans et de tempêtes de poussière.

Dans les pays anglo-saxons, les tribunaux et les juristes définissent un « acte de Dieu » comme « un cas de force majeure, un accident impossible à empêcher par la prudence et les précautions habituelles, par conséquent inévitable; l'interruption imprévue du cours des événements normaux ». Cependant, peut-on réellement dire que les malheurs précités furent causés par Dieu? Les Ecritures n'autorisent nullement pareille conclusion, c'est donc à tort que l'on tient Dieu pour responsable de ces calamités. Mais si Dieu n'en est pas responsable, à quoi attribuer ces catastrophes? Les géologues affirment que les séismes sont provoqués par l'action volcanique ou l'affaissement de l'écorce terrestre et non par une intervention divine directe. Les tempêtes de poussière sont dues en grande partie au mauvais usage que l'homme lui-même a fait du sol. La négligence, l'étourderie et l'imperfection humaine, ainsi que la violation des lois naturelles, provoquent de nombreuses calamités. En effet, toutes les maladies qui affligent l'humanité sont imputables à la violation de la loi divine par le premier homme. Par conséquent, pourquoi blâmer Dieu pour des événements dont il n'est nullement responsable?

Il est vrai que Dieu a causé certains malheurs, Satan le Diable aussi, d'ailleurs. Bien des personnes sont étonnées d'apprendre que Satan possède le pouvoir de produire des tempêtes et d'autres phénomènes physiques, pourtant les Ecritures en fournissent la preuve. Après s'être rebellé contre Dieu, Satan incita l'homme à pécher également puis il défia Dieu de mettre sur terre un homme qui lui resterait fidèle malgré les pires épreuves. Jéhovah releva le défi afin de prouver que Satan est menteur et de démontrer à toute la création que lui-même est le seul vrai Dieu, source de toutes les bénédictions. Bientôt Jéhovah détruira le Diable à cause de son iniquité et conduira l'humanité à la perfection. Le livre de Job décrit ce grand drame de façon vivante. Il relate entre autres comment Satan, pour briser l'intégrité de Job, souleva un grand vent et amena d'autres calamités qui firent de nombreuses victimes. Cependant, tous ses efforts échouèrent car Job resta fidèle à Dieu. — Job 1:6–22; 2:1–6; Luc 8:23–25.

C'est pour la même raison que depuis des siècles Satan fait enseigner au peuple que c'est Dieu qui envoie les tempêtes, les insectes nuisibles et d'autres fléaux. Au dire du clergé, Dieu afflige l'humanité de la sorte parce que les hommes ont abandonné la religion et ne soutiennent plus les Eglises assez généreusement. Bien des gens ont cru ce mensonge et se sont détournés de Dieu en le maudissant.

Comment donc définir correctement l'expression « acte de Dieu »? Les Ecritures déclarent formellement que Dieu est amour et que tous ses actes ou œuvres sont parfaits. Parlant de Jéhovah, Moïse déclare: « Ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » Ce passage disculpe Dieu des fausses accusations portées contre lui par des hommes égoïstes qui lui imputent des crimes dont il n'est pas responsable. — Deutéronome 32:3, 4; I Jean 4:16.

Actes de Dieu

Bien que Dieu soit amour, il ne laisse pas l'iniquité impunie et déclare même qu'il fera périr tous les méchants volontaires. Il inflige ce châtiment pour l'honneur de son nom et pour le bien-être de tous ceux qui aiment la justice. A cause de sa désobéissance volontaire, Adam fut à juste titre condamné à mort par Dieu. A cause de la désobéissance volontaire des descendants d'Adam, Dieu fit venir sur eux le déluge qui détruisit toute chair à l'exception de Noé et de sa famille immédiate, les seuls qui lui étaient restés fidèles. Ce grand déluge fut véritablement un acte de Dieu. Cependant, avant d'anéantir les méchants, Dieu les avait avertis du désastre imminent afin que personne ne pût prétendre qu'il s'agissait d'un « accident impossible à empêcher par la prudence et les précautions habituelles, par conséquent inévitable ». — Genèse 6:4, 5, 11.

Lorsque l'armée égyptienne poursuivit les Israélites pour les exterminer, elle fut engloutie dans la mer Rouge. Il s'agissait, cette fois encore d'un acte de Dieu. Toutefois, Moïse avait suffisamment averti les Egyptiens du sort qui les attendait s'ils s'obstinaient à persécuter le peuple de Jéhovah. Dieu arrêta également les eaux du Jourdain à la saison des crues, pour permettre aux Israélites de traverser le fleuve à pied sec. La chute de Jéricho et la préservation de Rahab et de sa famille furent d'autres actes de Dieu témoignant de sa toute-puissance, de sa capacité de détruire ou de sauver selon les exigences du moment. — Exode 14:5–28; Josué 3:15, 16; 6:22–25.

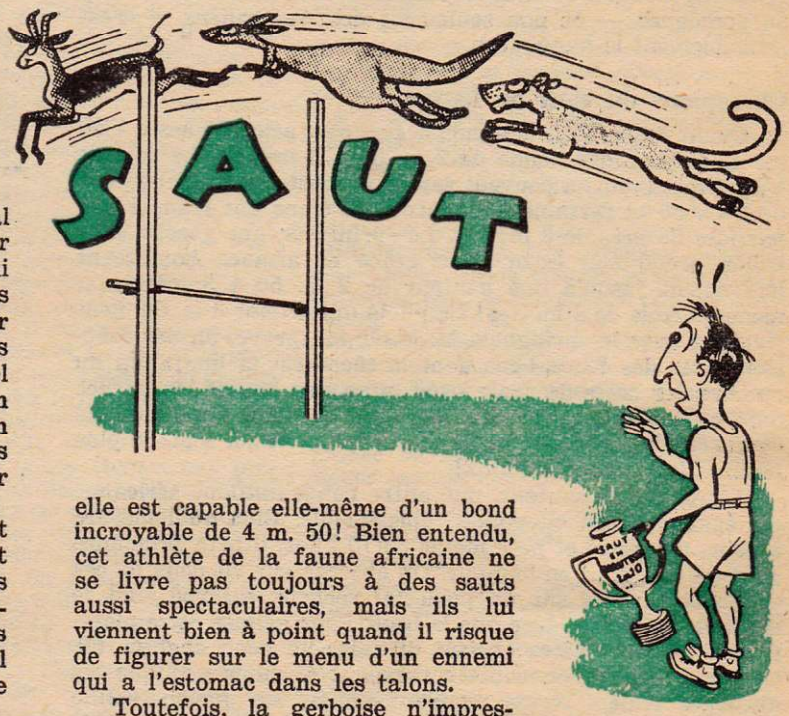
Nous lisons aussi que Jéhovah « fit tomber du ciel sur [les Amoréens] de grosses pierres » et que « ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël ». A la demande de Josué, Jéhovah arrêta le soleil sur Gabaon et la lune sur la vallée d'Ajalon afin de donner aux Israélites l'occasion de tirer vengeance de leurs ennemis. « Cela n'est-il pas écrit dans le livre

du Juste? Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour. Il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Eternel ait écouté la voix d'un homme; car l'Eternel combattait pour Israël.» Incontestablement, il s'agissait bien là d'actes de Dieu car la Parole de Dieu les décrit comme tels. — Josué 10:11-15.

Bientôt aura lieu un autre acte de Dieu appelé dans sa Parole son «travail inouï» qui anéantira la sagesse des sages de ce monde (Esaïe 28:21,22). Par ses prophètes, Dieu a prévenu qu'il ravagerait complètement la chrétienté et tout le reste de l'organisation de Satan. Nous pouvons lire dans la prophétie d'Habacuc que cette manifestation de la puissance de Jéhovah sera si terrible que tout le monde saura qu'il s'agit d'un acte de Dieu. Par ailleurs, les Ecritures appellent ce grand acte «le combat du grand jour du Dieu tout-puissant» qui se livrera à Harmaguédon. — Apocalypse 16:14,16.

Depuis 1918 particulièrement, l'avertissement de ce désastre retentit dans le monde entier. On a employé tous les moyens possibles pour prévenir de son imminence les habitants de la terre afin que personne ne puisse dire: «Nous avons été surpris par un désastre inévitable que nous, en tant qu'hommes prudents, ne pouvions prévoir.» Jéhovah Dieu nous assure que tout le monde en sera prévenu. Les humbles prêteront attention à l'avertissement mais les moqueurs périront. — Psaume 145:20.

DES CHAMPIONS DU SAUT



AL'ENCONTRE des humains, les athlètes du règne animal se font rarement la concurrence pour le simple plaisir de faire montre de leurs performances. La seule épreuve qui les intéresse est la lutte pour l'existence. Souvent, pour les bêtes, le saut est une question de vie ou de mort; il leur permet de pourvoir à leur subsistance ou d'échapper à leurs ennemis. Mais on ne peut s'empêcher de se demander lequel parmi les animaux est le plus leste et l'emporterait dans un concours de sauteurs. Lequel serait le champion du saut en hauteur et du saut en longueur? Quel animal saute le plus loin proportionnellement à sa grandeur? Et quel sauteur surpasse tous les autres?

Voici qu'arrive, ou plutôt que disparaît, le lièvre, sautant et bondissant! Effrayé, il détale en bonds élastiques et gracieux. Lorsqu'il désire explorer les alentours, ses bonds sont hauts mais quand il est talonné par un chien ou quelque autre ennemi, il se contente de sauts longs, bas et rapides dont chacun mesure de 3 à 5 mètres. S'il est aux abois, il fait parfois des bonds de plus de 6 mètres. Sans conteste, le lièvre n'est pas le premier venu dans le domaine du saut.

Cependant, pour le kangourou, la performance du lièvre n'est qu'un jeu d'enfant. Un gros kangourou courant à toute vitesse franchit de 7 à 8 mètres d'un seul bond, — 9 mètres semblent être la limite dans la course continue. La performance la plus remarquable observée chez le kangourou est citée par *The Western Australian Naturalist*: un saut, soigneusement mesuré, de 13 m. 60! Bravo pour le kangourou!

On pense généralement que les kangourous et les lièvres sont des champions de saut incontestés mais bien d'autres animaux ont la faculté de bondir lestement, faculté qui est leur meilleur moyen de défense. Quand un danger les menace, ils estiment que la prudence est mère de la sûreté et décampent par la voie des airs. Citons comme exemple le kangourou-rat, ainsi nommé parce qu'il saute comme un kangourou. Au moindre signe de danger, ce petit athlète — d'une dizaine de centimètres de longueur — bondit comme une sauterelle effarouchée, distançant aisément le serpent à l'affût d'un morceau succulent. Il franchit de 2 m. 50 à 3 m. 50 d'un bond et même plus de 4 mètres s'il est sérieusement effrayé. Indubitablement, c'est cette agilité qui lui vaut souvent d'échapper à la mort. On imagine le dépit d'un renard qui, prêt à se délecter d'un repas savoureux, voit sa proie s'élever vers le ciel. Avant qu'il n'ait le temps de se retourner, le kangourou-rat a disparu!

Pour la gerboise, le kangourou et le kangourou-rat ne sont que des amateurs! Son mépris est compréhensible car elle est capable elle-même d'un bond incroyable de 4 m. 50! Bien entendu, cet athlète de la faune africaine ne se livre pas toujours à des sauts aussi spectaculaires, mais ils lui viennent bien à point quand il risque de figurer sur le menu d'un ennemi qui a l'estomac dans les talons.

Toutefois, la gerboise n'impressionne nullement la souris sauteuse, un des plus minuscules athlètes de l'ordre des rongeurs (son corps ne mesure que 7 ou 8 centimètres). Par la journée la plus chaude, ce prodigieux champion se livre à des sauts de 2 ou 3 mètres sans suer la moindre goutte. Le valet de ferme qui, en chargeant les gerbes de blé, voit bondir un petit animal, peut être certain qu'il a dérangé une souris sauteuse. Un naturaliste américain rapporte qu'un de ces petits rongeurs qu'il gardait enfermé, faisait «des bonds progressifs de 2 m. 50 à 3 m. 50 et même de 4 m. 50». Audubon considérait la souris sauteuse comme le plus agile des animaux sauvages.

Champions du saut en longueur

Plusieurs sauteurs en longueur peuvent rivaliser avec le kangourou. En Argentine, un chien policier franchit plus de 7 mètres d'un bond et l'on raconte qu'un cheval dépassa 8 mètres. Un des champions dans ce domaine est le cerf de Virginie qui se fraye un passage dans les fourrés et les bois en bondissant légèrement au-dessus des arbres tombés et autres obstacles. Il se fait un jeu de sauter jusqu'à 9 mètres en longueur. Dans son ouvrage *Introduction to the Mammals of Pennsylvania,* Leo A. Luttringer déclare que «l'on a vu des cerfs de Virginie faire un saut en longueur avec élan de plus de 12 mètres».

Un sérieux rival du cerf de Virginie est l'antilope africaine appelée l'impala, une des bêtes les plus gracieuses de

l'espèce. Sans effort apparent, elle saute au-dessus des rochers et des buissons et même au-dessus de ses compagnes, exploit qui témoigne de la confiance qu'elle a en son agilité. Le rythme ondulant de ses bonds légers diffère complètement des sauts saccadés de la plupart des autres antilopes; elle semble littéralement planer dans l'air. Un observateur vit une de ces bêtes couvrir une distance de 21 mètres en trois bonds successifs dont un mesurait près de 11 mètres. On croit que les impalas les plus agiles sont capables de franchir 12 mètres d'un bond. Mais même si cette antilope n'est pas le champion du saut en longueur, elle pourrait bien remporter le premier prix de grâce car elle s'élève dans les airs plutôt comme un oiseau que comme un quadrupède.

La famille des félidés possède aussi son champion: le puma, grand chat sauvage d'Amérique (deuxième en grandeur dans ce pays). On a vu des pumas sauter une distance de plus de 11 mètres et l'un d'eux fit un bond de plus de 12 mètres dans la neige. Il est donc difficile de déterminer quel animal établit le record mondial de saut en longueur. De l'avis de beaucoup de personnes — et non seulement des Australiens — c'est probablement le kangourou.

Champions du saut en hauteur

Quant au saut en hauteur, le lion s'en acquitte assez bien car il exécute des bonds de 2 m. 50 à 3 mètres. Le cerf de Virginie et l'impala peuvent sauter un obstacle d'une hauteur de 2 m. 50 et certains kangourous et élans ont franchi une barrière de près de 3 mètres. Le springbok, une gazelle africaine, prend son essor avec grâce et aisance bondissant légèrement jusqu'à une hauteur de 2 m. 50 à 3 mètres et même parfois de 4 mètres! Le puma qui atteint 3 m. 60, peut rivaliser avec le springbok. M. M.-E. Musgrave, un des fonctionnaires des Etats-Unis dont la tâche est la limitation du nombre des bêtes de proie — et qui a une longue expérience dans ce domaine — déclare: « J'ai vu un puma bondir du sol et s'accrocher à une branche d'arbre 3 m. 50 ou 4 m. 50 plus haut. » Bravo pour le puma!

L'oréotrague sauteur, une autre petite antilope africaine, est également un champion remarquable. Bien qu'il mesure à peine un mètre et pèse moins de 10 kilos, il peut prétendre au record du saut en hauteur. Un observateur vit deux de ces antilopes juchées sur un piédestal rocheux escarpé dont le sommet était plus large que la base. Pour gagner cette plate-forme, les deux bêtes avaient dû faire un bond de 7 m. 50. Certains mettent en doute cet exploit et supposent que les antilopes avaient trouvé un point d'appui sur quelque saillie intermédiaire, invisible à l'observateur; quoi qu'il en soit, il est incontestable que les oréotragues sont des as du saut en hauteur. Effrayées, ces bêtes agiles bondissent sur les rochers les plus escarpés comme des balles en caoutchouc.

Même les créatures les plus minuscules ont leurs champions du saut. Qui ne connaît les exploits de la sauterelle par exemple? Une petite grenouille qui ne mesure que deux centimètres et demi est capable d'un saut d'un mètre tandis que la grenouille-taureau d'Amérique a la réputation de faire des bonds de 2 mètres à 2 m. 50. Il y a également des araignées sauteuses, petites créatures si agiles qu'elles peuvent marcher et sauter en avant, en arrière ou latéralement. Dans la chasse, l'araignée sauteuse emploie la même technique que le chat qui attrape sa proie grâce à un bond prodigieux. A côté de l'araignée, le chat n'est qu'un novice, heureusement d'ailleurs car si son agilité égalait celle de l'araignée, il ne resterait plus d'oiseaux dans nos jardins.

Un certain naturaliste dressa une araignée à lui sauter sur la main pour avoir de la nourriture. Il augmenta progressivement la distance de façon à lui faire faire finalement un saut de 20 centimètres. Etant donné les exploits des araignées dans ce domaine, il est étonnant qu'on ne les préfère pas aux puces savantes. Une vedette araignée aurait l'avantage d'être plus visible qu'une puce et elle serait moins encline à s'attacher à un des spectateurs!

Toutefois, la puce est incontestablement un champion du saut en hauteur. On a même enseigné à des puces à sauter à travers un cerceau. Lors du dressage, les puces doivent d'abord apprendre à marcher sans sauter. Comme elles ont une tendance marquée à vouloir s'échapper par des bonds prodigieux, on les garde dans une caisse fermée par un couvercle en verre. Les coups répétés qu'elles se donnent finissent par atténuer l'ardeur de leur élan. Certaines puces vigoureuses sont capables d'un saut en hauteur de 20 centimètres et d'un saut en longueur de 33 centimètres, soit cent fois leur propre taille en hauteur et cent cinquante fois en longueur. Pour rivaliser avec la puce, un homme d'un mètre quatre-vingts devrait pouvoir faire un saut en hauteur sans élan de 180 mètres, bien plus haut que la seconde plate-forme de la tour Eiffel! La puce surpasse les sauterelles, les kangourous, les oréotragues et les humains!

Bien entendu, l'homme accomplit quelques sauts remarquables mais son record mondial pour le saut en longueur n'est que 8 m. 13 et pour le saut en hauteur 2 m. 10. Les athlètes du règne animal surpassent le meilleur athlète humain. Toutefois, le genre humain compte le meilleur sauteur de tous: l'évolutionniste. Celui-ci ne devrait certes pas se froisser d'être classé parmi les animaux puisque lui-même prétend qu'il descend d'eux. Par bonds et par sauts, l'évolutionniste franchit sans la moindre difficulté, toute la distance qui sépare l'organisme primitif unicellulaire de l'homme! Grâce à sa théorie dénuée de fondement, le sauteur évolutionniste espère s'attirer une certaine gloire. Les sauteurs du règne animal, eux, honorent le Créateur lequel, parlant de ces créatures merveilleuses, nous dit dans sa Parole: « Car tous les animaux des forêts sont à moi, (...) et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. » — Psaume 50:10, 11.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les Eglises doivent-elles recourir aux ventes de charité, aux soirées, aux kermesses, etc. pour attirer des membres? p. 3, § 4.
- Pourquoi la religion chrétienne qui croît le plus rapidement n'a-t-elle pas besoin du tape-à-l'œil pour attirer des foules? p. 3, § 8.
- Comment peut-on expliquer les « guérisons miraculeuses » de nos jours? p. 4, § 8.
- Quel était l'aspect de l'ancien temple d'Artémis, une des sept merveilles du monde? p. 6, § 2.
- Que reste-t-il aujourd'hui de la ville d'Ephèse, où la prédication de l'apôtre Paul provoqua une émeute? p. 6, § 8.
- La statue de St Pierre au Vatican représentait quel dieu à l'origine? p. 7, § 9.
- Pourquoi la conversation est-elle si nécessaire au bonheur conjugal? p. 10, § 2.
- Quel renseignement au sujet du déluge de l'époque de Noé a incité certains hindous à lire la Bible? p. 11, § 7.
- Quelle distance un kangourou franchit-il d'un seul bond? p. 13, § 5.

Une victoire pour la liberté des cultes au Canada

Un dimanche après-midi en 1949, un groupe de témoins de Jéhovah tenait une réunion cultuelle au domicile de M. Esymier Chaput, au petit village de Chapeau, dans la province de Québec. Un ministre de l'évangile, venu exprès d'Ottawa, lisait la Bible. Soudain, trois policiers frappèrent à la porte, entrèrent, écoutèrent quelques instants et prononcèrent la réunion close. Ils confisquèrent la Bible et les auxiliaires bibliques du ministre de l'évangile, le sommant de quitter le village sur-le-champ. M. Chaput intenta un procès, inculpant les policiers d'avoir commis une entorse à la liberté des cultes et les poursuivant en dommages-intérêts. Tous les tribunaux inférieurs firent fi de cette liberté en déboutant M. Chaput. Finalement, la Cour suprême du Canada fut saisie de l'affaire. Comme défense, les policiers invoquèrent l'excuse d'avoir agi selon les ordres qu'ils avaient reçus de leurs supérieurs. La cour a récemment statué sur le cas en faveur des témoins de Jéhovah et contre l'action policière qu'elle appelle « extrêmement répréhensible ». Saluant cette décision, le *Star*, journal montréalais, imprima en première page une manchette de trois lignes ainsi conçue: « La cour suprême garantit à l'unanimité la liberté absolue de chaque religion. Elle accorde 2000 dollars de dommages-intérêts à Chaput, — témoin de Jéhovah. » La cour condamna les policiers également aux frais et dépens. Commentant l'excuse invoquée par les agents de police selon laquelle ils ne faisaient qu'exécuter des ordres, le juge Taschereau (catholique) déclara: « Le subalterne ne doit pas agir sans réfléchir. (...) Quand il sait que l'ordre qu'il a reçu est fondé sur des renseignements inexacts, il ne devrait pas l'exécuter. » M. Glen How, l'avocat de Chaput, affirma: « Cette décision est une nouvelle victoire pour la liberté. Grâce à ces procès impliquant les témoins de Jéhovah, la Cour suprême du Canada a pu renforcer la liberté de tous les Canadiens. »

Dans notre numéro du 22 octobre dernier, nous avons publié le récit de cette dernière lutte légale en faveur de la liberté civile. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Soixante-seize nations « unies »

Lors de l'établissement de l'O. N. U. en 1945, cinquante et une nations en devinrent membres, et durant les dix années suivantes, ce nombre augmenta jusqu'à soixante. Néanmoins, vingt-deux autres nations qui voulaient faire partie de l'organisation ne purent y entrer à cause de l'opposition de l'un ou l'autre des deux blocs menés par les Etats-Unis et la Russie. Cet « obstructionnisme » de la part des grandes puissances souleva les nations arabes et afro-asiatiques, qui constituent en quelque sorte un troisième bloc au sein des Nations « unies »... C'est pourquoi, lors de la récente session de l'O. N. U., on proposa l'admission de toutes ces nations postulantes, à l'exception de quatre: la Corée du Nord et du Sud et le Vietnam du Nord et du Sud, le statut de ces pays n'étant pas encore déterminé. Quand le délégué de la Chine nationaliste opposa son veto à l'admission de la Mongolie-extérieure, la Russie riposta en refusant l'entrée aux 17 autres nations. Finalement, le délégué soviétique proposa que l'admission de la Mongolie-extérieure et du Japon soit renvoyée à la session suivante, laissant la voie ouverte à l'entrée des seize autres pays. Cette proposition fut adoptée et les pays suivants reçurent ainsi le droit de siéger à l'O. N. U.: Albanie, Autriche, Bulgarie, Cambodge, Ceylan, Espagne, Finlande, Hongrie, Irlande, Italie, Jordanie, Laos, Libye, Népal, Portugal et Roumanie. Cela porte le total des nations-membres de 60 à 76. Quant à l'effet de l'admission de ces pays sur la physionomie de l'O. N. U., il semble que le bloc occidental aura quatre voix de plus, le bloc soviétique en aura autant, et les huit autres iront renforcer le bloc arabo-afro-asiatique. Commentant ce fait, *Le Monde* écrivit: « Les conséquences de l'entrée de seize nouveaux membres sont d'une vaste portée. Le bloc soviétique double sa représentation, mais surtout le bloc des pays plus ou moins « neutralistes » augmente au point de représenter le quart de l'Assemblée. Le temps des majorités « occidentales » est révolu, et l'ère de la diplomatie va s'ouvrir. Il faudra beaucoup de doigté aux Américains et à leurs amis pour éviter la collusion du bloc russe et du groupe des neutralistes. » Sur le plan diplomatique, le *New York Times*, évoquant le fait que le Japon reste exclu de l'O. N. U., émit l'opinion suivante: « Les Russes ont préparé le terrain pour des manœuvres l'année prochaine qui permettront à la Chine communiste d'entrer aux Nations unies. On pense que Moscou ne cédera pas sur la question de l'entrée du Japon si les Etats-Unis ne retirent pas leur veto qui empêche la Chine communiste d'y entrer. Cette tactique mettra Washington dans une position très difficile. » En effet, elle risquerait d'envenimer les relations entre les Etats-Unis et le Japon. Quoi qu'il en soit, il est évident que le terme « Nations *unies* » n'est qu'une commodité linguistique!

Le socialisme anglais à la croisée des chemins

La récente décision de M. Attlee d'abandonner la direction du parti travailliste marque un tournant dans l'histoire du socialisme britannique. Durant les vingt années que M. Attlee fut à la tête du parti, la structure sociale de la Grande-Bretagne a été profondément bouleversée et le Commonwealth britannique est entré dans une phase nouvelle. M. Attlee présida à la révolution sociale qui eut lieu en Angleterre après la dernière guerre et qui fit beaucoup pour empêcher l'extension du communisme dans ce pays. En outre, ce fut lui qui modifia la structure de l'ancien « Empire britannique », permettant à l'Inde, à la Birmanie, au Pakistan et au Ceylan de retrouver leur indépendance tout en conservant leurs liens avec le Commonwealth. Si les conservateurs ont triomphé lors des élections en 1951, certains pensent que c'était parce que les travaillistes avaient trop bien appliqué leur programme, — jusqu'à l'épuiser. La retraite de M. Attlee obligera la nouvelle génération de socialistes à se forger un programme qui lui soit propre. La nouvelle politique travailliste sera-t-elle inspirée par le nouveau leader du parti, M. Gaitskell, qui représente l'aile droite, ou par M. Bevan, le chef de l'aile gauche? De la lutte entre ces deux dépendra l'orientation future du socialisme anglais.

La construction de la nouvelle imprimerie de la Watchtower avance à grands pas

Le tirage des périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* augmente sans cesse (chaque numéro du premier est tiré à plus de 2 000 000 d'exemplaires et du second, à 1 550 000 exemplaires). L'imprimerie principale, à Brooklyn, New-York, a été submergée de travail, et l'année dernière on commença de construire une nouvelle imprimerie qui sera utilisée presque exclusivement pour l'impression des deux périodiques de la société du Monde Nouveau. Après un délai inévitable durant les mois d'été, la construction reprit au mois de novembre et avance actuellement à grands pas. En effet, à présent, l'édifice monte à raison d'un étage tous les neuf jours! On compte terminer la construction vers la fin du mois de mai. L'édifice de treize étages sera coiffé d'une tour semblable à celle qui se trouve au sommet du Béthel de Brooklyn. Ainsi, le profil que les bâtiments de la société du Monde Nouveau découperont sur le ciel de New-York, s'étendra du pont de Brooklyn à celui de Manhattan! Les 14 400 m² de l'ancienne imprimerie seront reliés aux 17 100 m² de la nouvelle par une passerelle au niveau du sixième étage. Les nouvelles presses ont été commandées pour la fin du mois de mai ou le début de juin. Elles pourront imprimer un total de un million de périodiques par jour!

Le pape a des visions

Dernièrement, il a été beaucoup question dans la presse des « visions » du pape. Une dépêche de l'agence France-Presse, datée du 9 décembre, déclara: « Pie XII aurait eu, avant d'être élu au pontificat, alors qu'il n'était encore que le cardinal Eugenio Pacelli, une vision de Pie X, annonce l'hebdomadaire *Il Campanone*, organe du parti démocrate-chrétien de Bergame. La vision aurait eu lieu dans la nuit du 19 au 20 février 1939, à la veille du conclave. » Il y a trois ans, le cardinal Tedeschini révéla aux fidèles réunis à Fatima que le pape avait vu « la vie du soleil sous la main de la Vierge » et que le soleil avait « transmis des messages silencieux mais éloquents au vicaire du Christ ». Cette vision se serait reproduite quatre fois en 1950. Au mois de novembre dernier, l'hebdomadaire milanais *Oggi* publia le récit d'une nouvelle « vision » du pape qui aurait eu lieu le 2 décembre 1954. De son lit de malade, Pie XII aurait « vu le Seigneur ». Cette révélation provoqua de nombreuses discussions dans les milieux catholiques. Enfin, le 21 novembre, un communiqué du Vatican confirma le rapport, et le 10 décembre, l'*Osservatore Romano*, l'organe du Vatican, en publia le récit officiel. Commentant ce récit, *Le Figaro* écrivit: « C'est là une confirmation définitive, évidemment voulue et vérifiée par le Pape lui-même, ému et contrarié par les bruits discordants dont la divulgation d'un fait aussi exceptionnel s'est accompagnée dans le monde chrétien. (...) Les précisions officielles fournies par l'*Osservatore* sont appelées à avoir un grand

retentissement. Elles renforceront la conviction des croyants; elles n'empêcheront pas les sceptiques de penser respectueusement que le Pape a eu une hallucination mystique. »

Les Russes possèdent un cerveau électronique géant

Trois techniciens américains, experts en cybernétique, de retour d'un voyage en Russie, ont récemment décrit le cerveau électronique qu'ils ont vu à Moscou et qui, selon eux, « égale tout ce que les Etats-Unis ont produit jusqu'ici dans ce domaine ». Les trois Américains, représentant les sociétés Bendix, Westinghouse et Ford, avaient été invités par le Ministère soviétique de la Construction mécanique après la récente visite d'un groupe de techniciens russes aux Etats-Unis. Le cerveau électronique qui a si impressionné les experts américains se trouve à l'Institut de technologie cybernétique de Moscou. Ce « cerveau » géant est haut de 3 mètres, large de 7 m. 60 et a une longueur de plus de 30 mètres! Il renferme quelque 5000 lampes électroniques. Il peut résoudre les problèmes mathématiques et techniques les plus difficiles et peut également traduire des langues. Décrivant les possibilités de la machine dans ce dernier domaine, M. Lebedev, membre de l'Académie soviétique des sciences, dit qu'elle retient les mots des différentes langues en ordre alphabétique et possède la faculté de choisir entre plusieurs différentes traductions d'un mot. Elle fait d'abord une traduction « mot à mot » et ensuite elle repasse dessus pour corriger la grammaire et la syntaxe. La partie du « cerveau » qui a le plus impressionné les Américains concerne le système employé pour l'enregistrement des résultats de son travail. Aux Etats-Unis, cette fonction est accomplie par des machines mécaniques reliées au « cerveau » électronique. Mais le « cerveau » russe imprime ses résultats lui-même par un système ultra-rapide de photocopie. Ces visites échangées entre techniciens russes et américains ont au moins l'avantage de convaincre les uns et les autres qu'ils ne détiennent pas le monopole du progrès. Ils pourraient même en tirer une autre leçon, — celle de l'humilité devant Dieu. En effet, les Russes révélèrent à leurs collègues américains que leur « cerveau » sait jouer aux échecs, mais ils durent avouer que les champions soviétiques du jeu arrivent à le battre. En se rappelant les dimensions respectives des cerveaux électronique et humain, ces savants devraient tout de même avoir la probité de reconnaître la supériorité infinie de la création divine. — Psaume 8.

Réveillez-vous! *éclaire des milliers de personnes*

Chaque périodique à un but. Certains sont destinés à instruire, d'autres à distraire. **Réveillez-vous!** a, lui aussi, une mission à remplir. Comme un rayon de lumière pour des marins perdus sur une mer déchaînée, **Réveillez-vous!** éclaire la voie de nombreuses personnes qui se débattent dans les mers agitées des événements actuels.

Réveillez-vous! signale la présence de récifs susceptibles de provoquer un naufrage. Sa lumière ne diminue jamais pour laisser dans l'ombre les agissements intéressés qui mettraient en danger la vie des lecteurs.

Réveillez-vous! répand sa lumière pour tout le monde. Son message n'est jamais édulcoré pour plaire aux uns ou aux autres. Les dangers qu'il signale sont réels et non inventés pour « faire sensation ».

Réveillez-vous! éclaire la voie du voyageur pour qu'il arrive au port sain et sauf. Il donne du courage et une espérance à ceux qui se sont égarés dans les eaux troublées de l'humanité, leur permettant de reprendre le vent et de trouver un bon mouillage dans un port de salut.

Réveillez-vous! est fidèle à son poste. Par bon ou par mauvais temps, quand la mer est calme ou agitée, jour et nuit, sa lumière brille pour vous éveiller et pour vous éclairer. Lisez **Réveillez-vous!** régulièrement. Vous pourrez le recevoir par la poste, deux fois par mois, durant une année entière pour la modique somme de 350 fr. français, 60 fr. belges ou 5 fr. suisses. Envoyez votre abonnement à l'une des adresses ci-dessous.

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)